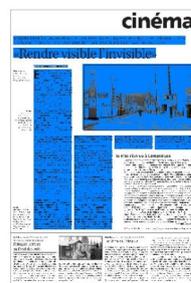


Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'550
Parution: 5x/semaine



N° de thème: 832.044
N° d'abonnement: 1092279
Page: 19
Surface: 117'791 mm²

VISIONS DU REEL Deux excellents documentaires de création présentés à Nyon, «Demi-vie à Fukushima» et «Fuocoammare», scrutent des catastrophes (nucléaire et humanitaire) qu'on ne veut pas voir.

«Rendre visible l'invisible»



PROPOS RECUEILLIS PAR ERIC STEINER

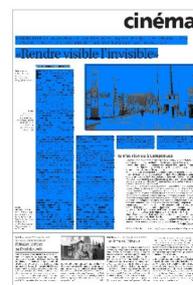
En 2011, lorsque les autorités japonaises entreprirent d'évacuer la population après la catastrophe de Fukushima, un homme refusa d'obtempérer. Naoto Matsumura, un cinquantenaire devenu depuis un symbole de la résistance au nucléaire, décida de rester dans sa maison, au cœur de la zone la plus irradiée, pour prendre soin des animaux abandonnés. Quatre ans plus tard, Mark Olexa et Francesca Scalisi, documentaristes et producteurs établis à Fribourg, sont partis à la rencontre de cet homme modeste qui défie la radioactivité pour s'occuper de la terre de ses ancêtres.

Tourné en 16 mm, *Demi-vie à Fukushima* se présente comme un poème cinématographique dont la beauté des images

contraste avec la réalité d'une région dévastée par un mal invisible et abstrait que les cinéastes parviennent à rendre presque palpable. En compétition internationale à Visions du Réel, qui débute ce soir à Nyon, ce documentaire contemplatif au rythme lent très maîtrisé est à voir en salle dès la semaine prochaine. Entretien avec son coréalisateur Mark Olexa.

Comment avez-vous décidé de consacrer un documentaire à Naoto Matsumura?

Mark Olexa: J'ai entendu parler de lui pour la première fois à la radio. L'émission La Planète bleue présentait *Le Dernier Homme de Fukushima*, livre écrit par le journaliste et photographe franco-italien Antonio Pagnotta. Quand je l'ai lu, ce qui



Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'550
Parution: 5x/semaine

N° de thème: 832.044
N° d'abonnement: 1092279
Page: 19
Surface: 117'791 mm²

m'a frappé c'est comment un homme peut vivre dans une telle solitude, avec cette peur permanente de l'invisible. Comment il peut coexister avec un passé toujours présent, des souvenirs qui reviennent sans cesse.

Qu'est-ce qui a poussé Naoto Matsumura à s'improviser paysan et à s'occuper des animaux?

– C'est quelqu'un qui aime profondément la nature et il a trouvé dans le travail de la terre un moyen de survivre. Des milliers de décontamineurs travaillent aujourd'hui sur le site, mais il faut s'imaginer qu'au début il était seul au milieu de cette zone rouge, dans laquelle il s'est engagé comme un aventurier pour ramener ces animaux abandonnés.

Certaines images sont étonnantes, proprement surréalistes: cette autruche qui semble surgie d'un film de Buñuel, ou encore ces feux de circulation qui fonctionnent toujours alors qu'il n'y a plus une seule voiture...

– Je suis content d'entendre cela, car j'adore le surréalisme! Les feux de circulation, ou les messages enregistrés diffusés par haut-parleurs alors qu'il n'y a personne pour les entendre: tout cela témoigne de la façon dont les autorités japonaises communiquent sur cette catastrophe, en la minimisant et en tentant de faire croire que les choses vont rentrer dans l'ordre et la vie continuer comme avant.

Avez-vous dû vous protéger contre les radiations?

– Non, pas du tout. Je pensais que nous devrions au moins porter un masque, et nous l'avons fait à certaines occasions. Il n'y a plus de radioactivité dans l'air main-

tenant, seulement sur le sol. Il faut donc surtout se protéger en cas de vent, pour ne pas respirer de poussières. Nous avons mis un masque les premiers jours, mais face à Naoto qui n'en portait pas, on se sentait mal à l'aise et on l'a enlevé rapidement.

Pourquoi avez-vous tourné en 16 mm?

– La première raison, c'était un peu naïvement de voir si des doses fortes de radioactivité pouvaient endommager la pellicule. Ça n'a pas été le cas, mais ce choix a influencé tout notre travail de réalisation. Filmer en argentique nécessite beaucoup de temps de préparation. Nous avons beaucoup réfléchi à ce que nous voulions montrer, et comment le faire. Chaque plan a été rigoureusement pensé.

On est parfois gêné de contempler ces images d'une nature magnifiquement rendue par la pellicule, alors qu'on est au milieu d'une région contaminée par une pollution mortelle...

– Pour nous, c'était la question la plus importante: comment rendre visible ce qui est invisible, cette menace permanente de la radioactivité. On a même imaginé utiliser une pellicule infrarouge, destinée à filmer de nuit, qui aurait modifié les couleurs et apporté un côté fantastique. Nous avons finalement décidé de faire le contraire, de rendre cette réalité la plus belle possible, de laisser les images parler d'elles-mêmes. Comme chacun sait ce qu'est Fukushima, cette beauté crée effectivement un malaise auquel nous étions nous-même sensibles durant le tournage. Face à cela, il y a ce personnage de Naoto, magique et mystérieux: pour moi, c'est un super-héros qui porte à lui seul toute la culpabilité du monde!

La Liberté